

***VI. Car Dieu se révèle
dans notre histoire***

1. Préalable

Oui, Dieu se révèle au cœur de notre humanité. C'est ce qu'affirment notamment les juifs et les chrétiens.

Dans l'ouvrage suivant, j'aborderai le contenu de la Révélation judéo-chrétienne. Je le ferai selon des « repères » que j'ai reçus, que j'ai accueillis. Il me semble important de t'en donner quelques-uns. Tu ne pourras en saisir l'importance que plus tard, quand tu seras plus avancé(e) dans l'instruction.

Si, dans une première lecture, le point 2 qui suit te paraît trop ardu, tu peux alors le « survoler ». Prends quand même le temps de lire les encadrés, pour entendre au moins une fois l'essentiel à ce sujet. Tu peux aussi te baser sur le « récapitulatif » au point 3.

Quand tu auras progressé dans la connaissance, il te sera important d'entrer dans la compréhension de ces repères, et donc d'y revenir, car on n'aborde pas la Parole de Dieu n'importe comment.

2. Des repères nécessaires

La Révélation des judéo-chrétiens est condensée dans un livre : « la Bible ».

Ce titre provient à l'origine du grec « ta biblia » qui est le pluriel de « to biblion », « le livre ». Le terme grec pluriel qui est la racine du titre suggère donc que la Bible est constituée de plusieurs livres. Mais le latin a repris ce titre au singulier, « biblia », « le livre », ce qui souligne l'unité de cet ensemble.

La Bible, à travers ses différents livres, contient l'Écriture, qui est le condensé de la Parole de Dieu. Cependant, tu constateras que le christianisme n'est pas une religion du livre. Car, pour les chrétiens, la Révélation de Dieu est bien plus qu'un livre, qu'un écrit. Ce n'est qu'en ouvrant la Bible et en entrant dans cette Écriture « Sainte » – car de Dieu– que tu pourras t'en rendre compte.

Peu à peu, l'Écriture te dévoilera que la Parole de Dieu donnée dans sa plénitude, c'est quelqu'un. Au bout du chemin, tu verras que la Parole de Dieu, le Verbe de Dieu, c'est un homme : Jésus de Nazareth. Il est considéré par les chrétiens comme l'incarnation plénière de Dieu : le Verbe fait chair, dira Saint Jean (Jn 1, 14). Mais de nouveau, à ce moment-ci, je ne fais que t'annoncer ce vers quoi tout va tendre.

La Révélation est condensée dans la Bible. Quand tu ouvres ce livre, tu y trouves l'Écriture Sainte : elle dévoile le mystère de la Parole de Dieu (1). En entrant dans cette Écriture, tu découvriras que la Parole de Dieu se donne en plénitude dans un homme : Jésus de Nazareth (2).

Nous avons vu que Dieu seul peut débloquent l'impasse dans laquelle nous entraînent nos grandes questions métaphysiques. La Révélation nous donne en fait ce que nous ne pouvons acquérir par nos propres capacités. *La véritable Révélation est donc nécessairement l'œuvre de Dieu. Pour les juifs et les chrétiens, L'Écriture contenue dans la Bible est Révélation de Dieu. Il en est donc « l'Auteur » (3).*

Mais ces mêmes juifs et chrétiens affirment, et ils l'ont toujours fait, que *si Dieu est l'Auteur, puisqu'il est l'Inspirateur de l'Écrit et que le sens tient à lui, il y a cependant des hommes qui ont rédigé, des auteurs : Moïse, Isaïe, saint Matthieu...* Dieu a donc inspiré les auteurs humains des livres sacrés. Tu comprendras plus tard pourquoi Dieu ne veut parler qu'avec et à travers des hommes.

Dieu a donc choisi des hommes auxquels il a eu recours dans le plein usage de leurs facultés et de leurs moyens. Le Seigneur agissant en eux et par eux, ils mirent par écrit, en vrais auteurs, tout ce qui était conforme à son désir, et cela seulement (4).

C'est pour cela que la Tradition chrétienne (5) affirme que ces livres sont inspirés et enseignent la vérité : « toutes les assertions des auteurs inspirés ... doivent être tenues pour assertions de l'Esprit Saint » (6). Saint Paul le dira tel quel : Toute l'Écriture est inspirée de Dieu (7). Les livres qui

¹ Selon *Catéchisme de l'Église catholique*, Éd. Racine et Fidélité, 1998, n. 135.

² Jésus de Nazareth, un homme à part entière, situé géographiquement, qui sera reconnu comme le Christ, le Verbe de Dieu dans sa plénitude.

³ *Ibid.*, n. 105.

⁴ *Ibid.*, n. 106.

⁵ La Tradition chrétienne : la Tradition, c'est la communauté des chrétiens qui vit de la Présence du Christ et qui la transmet par son Esprit. Elle est constituée de tous les hommes et femmes des différentes générations qui ont vécu de ce qu'ont reçu et donné les apôtres – les apôtres étant les disciples choisis par Jésus pour être la tête de son Église–.

⁶ Selon *Catéchisme de l'Église catholique*, Éd. Racine et Fidélité, 1998, n. 107.

⁷ Dans sa deuxième lettre à Timothée, chapitre 3, verset 16.

constituent la Bible « enseignent donc fermement, fidèlement et sans erreur la vérité que Dieu a voulu voir consignée » (8).

La Révélation est de Dieu : l'Écriture qui en rend compte est donc l'œuvre de Dieu. Il en est l'Auteur à travers des auteurs qui « collaborent », au sens fort du terme – du latin « cum » et « laborare » : travailler avec, en communion – : car Il agit en eux et par eux (9).

Si Dieu est Dieu, est-il si compliqué d'accepter qu'il puisse en être ainsi. Ou alors, est-il vrai que « Dieu est Dieu, nom de ... » (10) ?

Se révéler, c'est se communiquer à travers un « langage ». Quand on pense à « langage », spontanément on pense à la parole, même s'il peut y avoir des langages qui ne sont pas ceux de la parole ; car tu parles aussi avec ton corps, à travers tes gestes et tes expressions.

La Révélation de Dieu va essentiellement se faire sur le mode de la parole. Ce n'est pas par hasard ! En effet, quel est le moyen dont tu disposes pour exprimer de la façon la plus précise ce que tu vis au plus profond de toi ? Lequel, sinon la parole ? Bien sûr, cela ne veut pas dire que tu y parviennes toujours. Mais c'est le mode le plus adéquat pour exprimer ta vie intérieure dans toute sa finesse. Dieu va donc se servir de notre langage le plus élaboré pour se révéler dans toute sa profondeur. C'est d'ailleurs la condition pour que nous puissions l'accueillir, qu'il prenne un de nos langages, sans quoi nous ne pourrions pas le comprendre.

Dieu va se servir de la parole pour exprimer son intériorité. Bien sûr, celle-ci est plus profonde que ce que les paroles en traduisent. C'est déjà le cas pour toi ! Car le mystère de l'être est toujours plus que ce que les paroles en révèlent.

Dieu va parler en se servant de mots humains (11), pour révéler ce qu'il est et comment il voit notre monde. Tu auras à entrer dans son langage, qui est « le langage biblique ».

Tu sais sans doute que chaque domaine a son langage particulier pour rendre compte de notre monde. Ainsi, par exemple, d'un même arbre

⁸ *Ibid.*, n. 107.

⁹ *Ibid.*, n.136.

¹⁰ Le titre d'un livre de M. Clavel.

¹¹ Selon *Catéchisme de l'Église catholique*, Éd. Racine et Fidélité, 1998, n. 101.

on parlera différemment, selon qu'on soit poète, chimiste, botaniste, bûcheron, menuisier, ... ou comme automobiliste qui l'a heurté de front. Le langage du menuisier sera technique et fonction des planches qu'il pourra en tirer. Celui du bûcheron sera fonction de l'énergie et du temps nécessaires pour le couper. Le botaniste et le chimiste auront un langage tout autre concernant ces mêmes arbres. Et celui du poète sera encore bien différent.

C'est la même chose ici. *Le langage biblique va notamment exprimer comment Dieu voit notre monde.* Ainsi, l'arbre vu par Dieu est encore autre chose. Il est d'ailleurs souvent question d'arbres dans la Révélation. Ils expriment des choses bien particulières, mais ce n'est pas le moment d'en parler.

Ce que je viens de te dire avait pour but de te sensibiliser au fait que chaque langage permet de découvrir le monde sous un angle différent. Le langage de Dieu te donnera de le découvrir de son point de vue. Tu auras donc à faire l'effort d'entrer dans le sien.

**

Dieu se sert de notre langage : il passe par nos mots. Et comme il veut nous révéler comment il voit notre monde, il va « charger » nos mots d'un sens qui est le sien. Il va imprégner nos mots de son Esprit. Les mots de la Révélation ont donc un sens qui n'est pas étranger au nôtre – car sans cela on ne pourrait les comprendre–. Mais ce sens est également autre que le nôtre, puisque Dieu va révéler ce qui est « tout autre » que ce que nous pouvons savoir. Ce sens « dépasse » donc le sens que nous donnons à ces mots. Il nous faudra donc en découvrir le « sens biblique ». Il y a donc un vocabulaire biblique ! J'illustrerai ce fait lorsque j'examinerai avec toi la toute première parole de Révélation dans un livre suivant ⁽¹²⁾.

En entrant dans ce langage de la Révélation, tu vas donc découvrir Dieu dans ce qu'il veut nous faire voir et vivre avec nous.

Dieu se révèle sur le mode de la Parole.

Celle-ci rend compte de son mystère, mais elle ne l'épuise pas.

Elle épouse nos mots qui prennent dès lors un sens « autre » que celui que nous leur donnons.

¹² Dans le troisième ouvrage: « *À l'écoute du mystère du Christ dans l'Ancien Testament* ».

Nous sommes invités à entrer dans ce langage de Dieu pour découvrir comment il voit notre monde.

Tu as compris que, si Dieu se révèle, ce n'est pas pour nous dire ce que l'on sait déjà, ou ce que l'on peut éventuellement savoir sur base de nos propres capacités.

En entrant dans les paroles de la Révélation, tu vas découvrir qu'elles rejoignent nos questions fondamentales : Qui est Dieu ? Quel est son projet avec nous ? Comment le réalise-t-il ? En quoi cette Révélation concerne-t-elle cet état absolu auquel nous aspirons ? – ces fameuses questions pour lesquelles l'homme est fondamentalement dans l'impasse–.

La Parole de Dieu va donc t'ouvrir sur cet horizon qui, sans elle, reste bouché. Sa Révélation va te manifester ce qu'est Dieu, ce qu'il veut avec toi, et comment il se propose de t'y mener.

Tu verras que, pour les chrétiens, Jésus de Nazareth, en affirmant être le Chemin, la Vérité, et la Vie (selon Jn 14, 6), se présente en fait comme la réponse plénière à tout notre questionnement le plus profond. Il nous demande de le vivre avec lui, par lui et en lui ⁽¹³⁾.

La Révélation n'a donc pas « d'abord » pour objet de répondre à des questions moins essentielles, qu'elles soient d'ordre scientifique ou autre.

Si le discours scientifique d'aujourd'hui se préoccupe uniquement de savoir « comment fonctionne le monde dans lequel nous nous trouvons », le discours de la Révélation se présente, lui, comme la réponse à notre questionnement le plus fondamental : « Pour-quoi » ce monde ? « Pour-quoi » sommes-nous là ? Il rejoint donc la finalité de ce qui est.

Pour illustrer ceci, je prends le premier récit de la Bible qui parle de « la Création ».

Ce récit n'a pas d'abord pour objet de nous dire « comment » les choses se sont passées matériellement, scientifiquement. Si la Révélation reprend la réalité concrète de la genèse du monde, c'est pour nous faire découvrir, à travers celle-ci, le Dieu créateur ; pour nous introduire dans le « pour-quoi il crée le monde et comment il se propose de l'amener à sa finalité ».

¹³ Nous aborderons ceci avec l'icône de la Trinité d'Andreï Roublev, dans l'ouvrage : « *À l'écoute du mystère du Christ dans l'Ancien Testament* ».

Cette précision ne suggère pas une absence d'unité entre les différents discours – scientifique, philosophique (métaphysique), religieux–. Malheureusement, la mentalité dans laquelle nous vivons maintient une séparation entre les différents discours. Et même si certains sentent la nécessité de les articuler, de mieux les unifier, on est loin d'y être arrivé.

La Révélation ne répond pas d'abord à des questions d'ordre scientifique : « comment cela s'est-il passé ? ».

Elle concerne nos questions métaphysiques – philosophiques– : « Pourquoi les choses sont-elles ainsi ? Pourquoi notre quête d'absolu ?... »

Par sa Révélation, Dieu vient à la rencontre de nos questions essentielles. Mais c'est pour aller bien au-delà ; pour nous donner de vivre « La Rencontre » : celle de Dieu et de notre être le plus profond.

Toute la Révélation te manifestera donc l'intention de Dieu, ce qu'il veut avec nous, ce qu'il veut de toi et qu'il te faudra accueillir.

En entrant dans le contenu de la Révélation, tu vas découvrir de nombreux évènements, parfois très anciens.

Car la Révélation – la Parole de Dieu– se dit par le truchement d'évènements qui ont été mis par écrit. Ceux-ci expriment, révèlent l'histoire de Dieu « avec » l'humanité.

Je viens ici avec une question souvent formulée et qui t'a peut-être déjà traversé l'esprit : *tous les évènements rapportés dans la Bible ont-ils eu lieu ? Nous sommes en effet troublés par l'aspect de ces récits. On entend souvent dire que la plupart de ces évènements ne sont pas historiques. Certains en concluent, un peu vite, que beaucoup d'entre eux n'ont pas vraiment eu lieu.*

Quelle est donc « l'historicité » de ces évènements ? La difficulté provient de l'ambiguïté que nous créons en employant le terme « historique ». Il ne recouvre pas le même sens pour les historiens et pour le grand public.

Pour l'historien, un évènement est historique si nous en avons une trace, sous la forme d'un écrit ou d'un objet quelconque.

Ainsi par exemple, Jules César est « historique » car nous possédons de lui de nombreuses traces à son sujet, des écrits ou objets, notamment des pièces de monnaie frappées à son effigie.

Maintenant, je prends ton cas et je me pose la question : « Seras-tu un évènement « historique » ? Tu admettras aisément qu'il y a toutes les chances que tu ne sois pas « historique » dans quelques milliers d'années, car nous n'aurons plus aucune trace de toi. Tu n'en auras pas pour autant été une fiction. Tu auras vraiment appartenu à notre histoire.

Si je suis passé par toi, c'est pour te faire saisir qu'un évènement – et d'une certaine façon, tu es un évènement– peut donc appartenir à l'histoire sans pour autant être « historique » au sens où l'entendent les historiens d'aujourd'hui.

Tu comprends alors qu'avec cette conception que nous avons actuellement de « l'historique », dire qu'un évènement n'est pas historique signifie simplement que nous n'avons pas de trace de celui-ci. Cela ne veut pas dire que l'évènement n'a pas eu d'existence.

J'espère que tu as bien compris. Ce n'est pas parce qu'on n'a pas de trace d'un évènement que du coup il n'a pas eu de réalité.

Je pense – mais c'est strictement personnel– qu'on devrait garder le terme « historique » pour qualifier ce que l'on considère comme appartenant à notre histoire humaine et trouver un autre terme pour ces évènements dont on a des traces. Mais il faudrait un terme assez différent, pour ne pas entraîner les confusions actuelles dans le grand public.

**

Mais la Bible ne contient pas n'importe quels évènements de l'histoire de l'homme. L'Écriture rapporte en fait tous ceux dans lesquels Dieu agit assurément.

De plus, elle ne contient pas une histoire de ces évènements qui serait établie selon nos critères humains et qui, aujourd'hui, se veulent « objectifs ».

Les évènements sont rapportés dans des récits qui sont élaborés pour que nous puissions en découvrir la réalité profonde. Ces récits rapportent donc de véritables évènements. Ils expriment vraiment notre histoire, même s'ils ne sont pas « historiques » selon nos critères modernes.

Il est évident que beaucoup d'évènements de la Bible ne sont pas « historiques » – dans le sens moderne du mot– puisque nous n'avons pas de « traces » pour la plupart d'entre eux. Mais tu sais maintenant que ne

pas avoir de traces d'un évènement rapporté dans la Bible ne permet pas d'affirmer qu'il n'y a pas de réalité correspondante.

Je reviens sur ce que je te disais à l'instant : les évènements sont rapportés dans des récits, qui sont élaborés pour que nous puissions en découvrir la réalité profonde. Ils sont en effet construits dans des formes littéraires, dans des styles qui nous donnent le sens véritable de ces histoires, et ainsi, peu à peu, le sens de l'Histoire : celle de Dieu avec nous.

Ces récits sont établis dans des formes qui sont les formes idéales pour en révéler le sens véritable, même si on n'en saisit pas tous les aspects. En effet, il ne s'agit pas de l'histoire comprise et rapportée selon les hommes, mais vue selon ce que Dieu veut nous en faire découvrir à travers des hommes inspirés par lui. C'est pour cela que les évènements rapportés dans ces récits donnent le sens de l'Histoire – avec un grand « H »—.

Les récits que tu rencontreras, et qui traitent d'évènements anciens, ne sont donc pas écrits dans un style qui se voudrait « objectif », afin de nous renseigner sur le « comment », sur la manière dont ceux-ci se seraient passés. Le but des auteurs n'est pas de nous les rapporter comme quelqu'un qui décrirait en termes neutres ce qui se passe sur la place de son marché le jeudi matin.

Ces évènements sont rapportés dans un style qui en contient le sens. Tu ne les retrouveras donc jamais tels qu'ils se sont produits, car ils sont écrits sur un mode qui nous en donne le sens. Il faut donc rejoindre les évènements selon les mots qui en rendent compte. Alors, tu seras introduit(e) au cœur de ceux-ci, au cœur du sens profond qui y est contenu.

C'est ce « sens » que nous sommes invités à rechercher au cœur des évènements rapportés dans la Bible, mais à partir de ce qui nous en est rapporté. C'est en procédant ainsi que nous entrons dans ce que Dieu révèle.

Ces récits nous manifestent donc ce que Dieu veut nous en faire voir. Ce sont les différentes formes du langage biblique qui nous donnent de pouvoir approfondir les évènements selon l'optique de Dieu. Ce n'est pas pour rien qu'ils nous déconcertent si souvent.

**

Les récits que tu rencontreras concernent donc des évènements concrets – des évènements vrais–. Mais ce concret est rapporté sur un mode qui nous donne d'atteindre la réalité profonde qui s'y trouve. Cette réalité dépasse radicalement nos petites préoccupations souvent trop « terre à terre », avec nos questions du genre « comment cela a-t-il pu se passer ? »

Tous ces récits ne peuvent donc être réduits à notre conception moderne des choses. L'écrivain sacré n'a pas de l'histoire ou de la théologie la même conception que nous. Ces textes expriment cependant la véritable histoire et la plus haute théologie qui puissent nous être données.

Il serait plus facile pour nous d'entrer au cœur de ces récits si nous acceptions de nous décentrer de notre conception encore « trop humaine » des choses, ce à quoi invite d'ailleurs la Révélation. Nos questionnements sont trop souvent uniquement centrés sur le « comment cela a-t-il pu se passer ? », alors que ces récits, au style parfois bien particulier, ont une intention autrement plus profonde. L'approche du « Comment » ne devrait se concevoir que comme le moyen d'ouvrir sur le « Pourquoi » de l'évènement.

Ce que je viens de dire peut te paraître « obscur ». J'essayerai encore de t'éclairer sur tout ceci, car c'est fondamental. Si c'est nécessaire, reviens sur ces quelques propos en les relisant attentivement et en les méditant.

La Révélation, la Parole de Dieu, se donne à travers des évènements véritables.

L'Écriture nous les rapporte dans des récits dont les formes sont particulières et les styles précis. Ceux-ci nous donnent de découvrir ce que Dieu veut nous faire voir à travers ces faits ainsi rapportés.

Le sens, qui se dévoile au cœur des évènements, est primordial, mais il ne se dévoile qu'au cœur de ceux-ci.

La Parole de Dieu se dit donc au cœur de l'histoire des hommes : dans une histoire qui est considérée par le croyant comme l'Histoire de Dieu « avec » l'humanité. Approfondissons encore ce mystère.

Avec ce que je viens de te dire, tu peux déjà entrevoir que la Parole de Dieu n'est pas un ensemble d'idées simplement tombées du ciel.

Car la Parole de Dieu se manifeste d'abord comme « évènement ». Elle se dit dans des évènements vécus par des hommes ou par une communauté.

Mais tout comme le jeune enfant vit les évènements de sa vie sans en saisir le sens, ces hommes vont aussi parfois les vivre sans pour autant les comprendre immédiatement.

Ils ne peuvent découvrir comment Dieu y est présent, comment il agit avec eux, s'il ne le révèle pas. Dieu va donc faire en sorte qu'ils puissent découvrir sa présence.

Je pense qu'il serait bon de continuer avec un exemple pour que tu comprennes plus facilement.

Tu as sans doute déjà entendu dire qu'il y a un peu plus de trois mille ans, les Hébreux ont quitté l'Égypte pour s'installer dans une autre terre. Historiquement, c'est presque un fait banal à cette époque de migrations fréquentes. Et les Hébreux qui l'ont vécu n'ont pas dû saisir la signification profonde de cet évènement. Tout au plus devaient-ils y voir l'accomplissement inespéré de leur désir d'indépendance, d'autonomie, et la réponse bienveillante du divin à leurs supplices.

En fait, Dieu était présent au cœur de cet évènement. Il voulait vivre avec ces hommes – c'est ce que la Révélation nous dévoile–.

Comment Dieu va-t-il agir pour que cette communauté puisse le comprendre ? Il va se servir d'hommes qu'il se choisit pour interpréter les évènements et en révéler le sens. Dieu va donc éclairer des hommes qui seront ses interprètes au sein de la communauté.

Avec tout ce que je t'ai déjà dit précédemment, il ne te sera pas difficile d'accepter que si Dieu est Dieu, il peut révéler le sens de ce qu'il vit avec une communauté à travers des hommes qu'il se choisit. Saint Pierre l'affirme : Des saints hommes de Dieu ont parlé, étant poussés par l'Esprit Saint (selon 2 Pi 2, 1-3).

Eclairé par Dieu, l'interprète va donc révéler à ses frères la réalité qui est cachée dans les évènements qu'ils vivent. Son commentaire sera à la fois le fruit de sa réflexion personnelle et l'expression de la pensée de Dieu. C'est en ce sens que pour les juifs et les chrétiens, la Révélation est la « Parole de Dieu à travers des paroles d'hommes ».

La Parole de Dieu, c'est donc Dieu qui se révèle en vivant avec une communauté, en étant à l'œuvre dans les événements que vit cette communauté, en œuvrant également dans ce qui va en être dit par les interprètes.

Si je reprends mon exemple, cette peuplade qui va quitter l'Égypte sera menée par un homme : Moïse, qui sera éclairé par Dieu. Comprenant le sens de ce qui se passe, il va faire percevoir à ses frères que Dieu est là au cœur des événements qu'ils vivent, qu'il révèle son Nom – « Je suis Celui qui suis », qui peut également être rendu autrement : « Je serai qui je serai »⁽¹⁴⁾ et même « Je serai avec qui Je serai » sur base du récit où Il se révèle ainsi. Dieu se révèle ainsi « en devenir » avec son peuple. Il est « Celui qui sera... avec lui », celui qui lie sa Vie à celle de ce peuple. L'Exode des Hébreux, avec la traversée de la Mer Rouge et le cheminement dans le désert, va alors prendre une signification plus profonde : il s'agit d'un passage de l'esclavage à la liberté, voulu par Dieu et accompli avec lui.

La Parole de Dieu se dit dans des événements, vécus par des hommes, par une communauté. Dans celle-ci, Dieu suscite des interprètes pour en manifester le mystère et en révéler le sens.

Mais il est certain que Moïse ne pouvait saisir et comprendre la totalité du mystère de l'Exode, tel que Dieu le vivait et voulait le faire vivre à son peuple. Ceci est également vrai pour les autres prophètes⁽¹⁵⁾ et auteurs sacrés.

Il y a un décalage entre ce que l'interprète exprime de la pensée de Dieu et ce qu'il en comprend lui-même.

Les mots de l'interprète contiennent cependant tout le mystère de Dieu puisque le Seigneur « agit » à travers eux. Le mystère de Dieu est donc pleinement là, même s'il se dévoile progressivement, selon la maturité des membres du peuple.

Car Dieu seul sait vraiment où il veut en venir : il a son « projet » et il le révèle à travers les événements qui se déroulent dans le temps de l'homme. Il ouvre ainsi sur son dessein divin qui traverse tous ces événements. C'est selon ce dessein que, peu à peu, s'organisent le passé, le présent et le futur.

Mais cela reste un « clair-obscur » pour l'écrivain sacré. Il est introduit dans ce dessein, dans ce mystère de Dieu. Il entrevoit déjà la plénitude

¹⁴ C'est un « inaccompli » en hébreu que l'on rend par un « futur ».

¹⁵ Les porte-parole du Seigneur.

dont il rend compte dans ses interprétations, dans ses mots, « mais » selon ce « clair-obscur » qu'il vit au cœur du peuple.

Le « dire » de l'interprète, en tant que Parole de Dieu, possède donc bien une profondeur déjà totale : les mots contenant la totalité du mystère, tout comme une semence contient déjà en elle toute la plante.

Mais ce « dire » s'entend selon la maturité des hommes qui vivent ce mystère. Il y a donc un caractère encore insondable dans ces mots qui révèlent le mystère plénier. Ainsi, quand tu vois la semence, tu vois à la fois « tout » et quasi rien, puisque tu ne vois pas encore la plante qui y est contenue.

Reprenons maintenant notre exemple. À travers les siècles qui s'écoulaient, de multiples interprètes vont méditer cet Exode-passage et ce qui en a été signifié par Moïse. Cette signification de Moïse, qui est notamment reprise dans le second livre de la Bible – le livre de l'Exode –, va donc être approfondie. Les interprètes postérieurs vont en effet l'enrichir, en comparant l'Exode avec d'autres situations vécues par la communauté, avec d'autres servitudes et libérations. Ils vont ainsi faire découvrir que l'Exode n'est pas qu'un événement du passé, mais qu'il se renouvelle continuellement dans ce que vit le peuple : cet Exode, c'est le passage de l'humanité, esclave du péché, à la libération que Dieu opère peu à peu à travers toutes les libérations auxquelles l'homme accepte de se laisser associer. Tout ceci mûrit donc, un peu comme la semence qui manifeste de plus en plus ce qu'elle contient.

Je conçois que ceci ne soit pas d'un abord facile. Relis ces paragraphes en essayant de bien comprendre. C'est important !

<p>Le mystère révélé par les interprètes est d'une profondeur insondable. Celui-ci se dévoile progressivement dans le temps.</p>

Toutes ces interprétations reçues de Dieu dans la méditation des événements, il fallait pouvoir les retenir. Elles devaient éclairer la communauté – présente et à venir – dans ce qu'elle vivait.

C'est pourquoi la Révélation de Dieu, donnée à travers ces interprètes, sera mise par écrit : car les interprètes et la communauté dans laquelle ils vivent sont persuadés qu'il ne faut pas oublier ces choses que les yeux ont vues, qu'il ne faut pas les laisser sortir du cœur. Bien plus, il faut les enseigner à ses fils et aux fils de ses fils (selon Ex 10, 2 ; Dt 4, 9 ; Dt 32, 7 ; Josué 1, 3 ...).

Tous ceux qui reçoivent la Révélation pourront ainsi en vivre. Leur existence prendra alors tout son sens, car ils découvriront à travers elle ce qu'ils peuvent vivre pour tendre vers la plénitude.

Tous ces évènements significatifs vont donc être mis par écrit dans de nombreux livres de styles différents. Ces livres vont être réunis selon une certaine « logique » – qui sera d'ailleurs différente pour les juifs et pour les chrétiens–, et constituer un recueil organisé : la Bible.

Cette « écriture » s'effectue donc au cœur d'une communauté qui mûrit. Elle s'élabore peu à peu, à travers de nombreux siècles, puisque c'est le temps qui permet au peuple de mûrir sa relation à Dieu. Ce mûrissement prendra plusieurs siècles. De nombreux auteurs « sacrés » vont donc se succéder. Ceux-ci sont « sacrés », en ce sens que leur méditation est éclairée par Dieu : ils agissent en étroite collaboration avec Dieu, car à travers tous ces écrits, c'est Lui qui se révèle. Certains de ces auteurs sont connus, comme Moïse, Isaïe, Jérémie, saint Matthieu, saint Marc, saint Paul... D'autres sont inconnus, mais nous avons leur écrit ou leur livre. D'autres encore ont participé à l'élaboration de tous ces écrits à travers les nombreuses relectures des évènements, jusque dans les remaniements des textes, remaniements toujours réalisés en constante collaboration avec L'Esprit de Dieu et selon l'esprit de l'auteur initial.

L'Écriture permet donc de fixer les interventions libératrices de Dieu et les réponses des hommes, qu'elles soient marquées par la foi ou l'infidélité. Elle aide la communauté et les générations successives à vivre de mieux en mieux avec Dieu. Elle donne à tous ceux qui s'en laissent instruire, de pouvoir approfondir tout ce mystère de Dieu et de sa relation avec l'humanité.

Reprenons l'exemple de l'Exode : le sens de cet évènement s'est ainsi peu à peu amplifié selon le degré de mûrissement acquis. Il a progressivement été compris comme le prototype du passage de tous les esclavages, dont la racine est le péché ⁽¹⁶⁾, au partage de la liberté de Dieu qui ne peut se réaliser que par la transformation spirituelle du cœur de l'homme.

Les différents évènements à travers lesquels Dieu poursuit son projet sont mis par écrit – d'où « l'Écriture » –, afin de permettre à chaque membre de la communauté, à tout homme de bonne volonté, de se laisser instruire. Chacun peut ainsi saisir de mieux en mieux le mystère de son existence, qui consiste à vivre de ces évènements anciens dans sa vie quotidienne.

¹⁶ Il est une rupture dans la relation que Dieu propose.

Je pousse maintenant les choses jusqu'à la signification plénière de cet évènement de l'Exode vécu par ces hommes il y a plus de trois mille ans.

Pour les chrétiens, Dieu s'est incarné en Jésus de Nazareth. La Parole de Dieu s'est faite chair et c'est à la lumière du Verbe de Dieu fait chair que tout ce qui précède prend sa pleine signification.

La Parole de Dieu se dit donc dans des évènements, jusqu'à se dire pleinement dans l'évènement « Jésus de Nazareth ».

À la lumière du Verbe de Dieu, tu pourras saisir que le véritable Exode, c'est le passage de la mort à la résurrection (17).

L'Exode des Hébreux quittant l'Égypte en était la « figure », à savoir un évènement réel qui a déjà son sens plénier contenu en lui, mais qui ne se comprend pleinement que lorsqu'on a la « clé » : Jésus Christ, le Verbe de Dieu fait chair (18). Nous acquérons donc une compréhension plus profonde de cet évènement en reconnaissant sa signification dans le Christ (19).

Avec Jésus de Nazareth, le Verbe fait chair, l'Exode prend sa signification pleine et définitive : il est le passage de notre condition humaine actuelle à la condition divine.

Ce n'est pas pour rien que Jésus se fera baptiser – plonger dans les eaux, comme le peuple des Hébreux fut plongé au cœur de la Mer Rouge. Et après avoir été baptisé, il séjournera quarante jours au désert, y vivant des épreuves similaires à celles que vécut le peuple au désert, quand il y séjourna quarante ans après avoir quitté l'Égypte et traversé la Mer Rouge. Et il parlera de sa passion comme d'un baptême et un exode à accomplir (20) pour qu'advienne sa résurrection.

À ce stade, peut-être ne comprends-tu pas vraiment pourquoi l'Exode des Hébreux exprime le passage de la condition humaine à la condition divine. Car pour entrer dans ce mystère, il est nécessaire d'approfondir l'Écriture. Elle nous donne de pouvoir creuser tout ce qui prépare la

¹⁷ Résurrection : il ne faut surtout pas la confondre avec une quelconque « réincarnation », qui, comme le dit le mot, est un retour dans un état de chair, à une autre vie terrestre. En effet, pour les chrétiens, la résurrection est un passage de ce que nous vivons à ce que Dieu donne de vivre pleinement ; un passage de notre humanité corporelle terrestre à une humanité corporelle divinisée, vivant totalement de ce que Dieu donne : son Esprit.

¹⁸ Verbe de Dieu fait chair : Jésus de Nazareth est « La Parole de Dieu » faite « homme ».

¹⁹ Selon *Catéchisme de l'Église catholique*, Éd. Racine et Fidélité, 1998, n. 117.

²⁰ Dans l'évangile de saint Luc, au chapitre 9, verset 31 et au chapitre 12, verset 50.

venue de Jésus de Nazareth comme celui qui opère le véritable Exode : le passage de la mort à la résurrection, de ce que nous sommes à l'état d'humain divinisé.

Tu devras donc approfondir le sens de l'Exode vécu par le peuple juif, à travers ce qu'en dit le recueil de l'Exode et selon ce qu'en disent les autres livres de la Bible, tous déjà gros du Verbe de Dieu – c'est tout l'Ancien Testament ⁽²¹⁾ – ; mais tu devras surtout le faire avec les livres sacrés écrits et reçus par l'Église – c'est-à-dire le Nouveau Testament ⁽²²⁾ –. Ceux-ci nous parlent du Verbe de Dieu fait chair en Jésus de Nazareth, lui qui opère le véritable Exode.

La Parole de Dieu se dit dans des événements jusqu'à se dire pleinement dans l'événement de Jésus de Nazareth.

Tout se tient donc dans l'Écriture. Il y a une « unité » à travers la diversité de tous les événements qui y sont rapportés. Cette cohérence traverse toute l'Écriture et nous devons la retrouver si nous voulons ne pas nous égarer.

Tous ces événements ne concernent de fait qu'un seul et unique événement : celui de la Vie de Dieu avec l'humanité, qui s'accomplit depuis les origines de la Création jusqu'à ce qu'elle soit portée à son plein accomplissement avec Jésus de Nazareth.

Tu devras donc écouter tous les récits contenus dans l'Écriture. Il te faudra partir des tout premiers récits de la Bible. Tu pourras alors les méditer, rechercher tout ce qui en est dit à travers l'Écriture. Pour ce faire, tu seras attentif(ive) au langage des différents auteurs, aux genres littéraires qu'ils utilisent, au climat historique dans lequel ils se situent. Mais cela se fera toujours selon le conseil de saint Jean Chrysostome qui dit « de ne point écouter ce récit comme s'il n'était que parole de Moïse – ou que pa-

²¹ Ancien Testament : pour les chrétiens, c'est le premier ensemble de la Bible. Il nous parle de la lente préparation à la venue du Messie Sauveur. Les premiers chrétiens furent d'abord les quelques juifs qui reconnurent en Jésus de Nazareth le Messie attendu par Israël.

²² Nouveau Testament : ce second ensemble nous parle de la pleine manifestation de ce qui était encore caché dans l'Ancien. Il dévoile Jésus de Nazareth comme l'incarnation totale de Dieu : le Verbe de Dieu fait chair pour le salut de l'homme et pour la plus grande gloire de Dieu.

role des différents auteurs qui ont repris ou remanié ces récits ⁽²³⁾ –. Car c'est Dieu lui-même qui nous parle... ⁽²⁴⁾. »

Ces quelques propos t'ont permis de comprendre que la Parole de Dieu puisse se dire à travers les événements rapportés dans l'Écriture. Ceux-ci deviennent de plus en plus révélateurs de Dieu, de ce qu'il vit avec l'homme, de son dessein. Tous ces événements sont vécus par toutes les générations. Toi aussi, à ta façon, tu vas les vivre si tu t'en laisses imprégner.

Ainsi, à propos des événements de l'Exode, saint Paul dira qu'ils arrivèrent comme « types » – comme figures– de ce qui nous concerne (selon 1Co 10, 6). Ils instruisent les chrétiens. Ils peuvent donc t'instruire !

L'unité qui sous-tend les événements contenus dans l'Écriture traverse toute la Bible, du premier mot jusqu'au dernier.

Tous ces événements ne concernent de fait qu'un seul événement : celui de la Vie de Dieu avec l'humanité, des origines à son plein accomplissement en Jésus de Nazareth.

« Le dessein divin de la Révélation se réalise à la fois par des actions et par des paroles, intimement liées entre elles et s'éclairant mutuellement. Il comporte une « pédagogie divine » particulière : Dieu se communique graduellement à l'homme, Il le prépare, par étapes, à accueillir la Révélation surnaturelle qu'Il fait de lui-même et qui va culminer dans la Personne et la mission du Verbe incarné, Jésus-Christ ⁽²⁵⁾. »

En poursuivant jusqu'au bout : « Toute l'Écriture divine n'est qu'un seul livre, et ce seul livre c'est le Christ, car toute l'Écriture divine parle du Christ, et toute l'Écriture divine s'accomplit dans le Christ ⁽²⁶⁾. »

Tu peux maintenant comprendre la nécessité de considérer l'Écriture dans son entièreté. *La Révélation ne peut se découvrir dans son « unité » que si elle est intégralement préservée.*

C'est pour cela que l'Église a gardé les livres qui préparaient à la venue du Verbe de Dieu. Elle a toujours considéré qu'ils étaient indispensables

²³ Ajouté par moi.

²⁴ J. Chrysostome, *Oeuvres complètes*, trad. M. Jeannin, Ed. Turbergue & Guérin, 1864, Tome 5, p. 8.

²⁵ Selon *Catéchisme de l'Église catholique*, Éd. Racine et Fidélité, 1998, n. 53.

²⁶ *Ibid.*, n. 134.

(27). Ils constituent le premier ensemble de la Bible que les chrétiens appellent l'Ancien Testament. Il est donc capital que tu découvres la Révélation de Dieu à travers tous ces livres. Cette façon de pratiquer te permettra d'accueillir le Verbe de Dieu, selon le chemin que Dieu veut indiquer. C'est pour cela que je t'introduirai dans la Révélation à partir du tout début de l'Ancien Testament.

L'Église a donc gardé les différents livres de ce premier ensemble. Elle les a rangés dans un ordre tel que nous puissions en saisir l'unité profonde.

Nous lisons donc l'Ancien Testament selon l'ordre établi par l'Église. Nous en viendrons ensuite au Nouveau Testament, dont les livres sont aussi ordonnés d'une façon précise. Tu pourras découvrir que *le Nouveau Testament nous manifeste le plein accomplissement – en Jésus de Nazareth– de tout ce qui était déjà contenu dans l'Ancien Testament.*

L'unité des deux Testaments découle de l'unité du projet de Dieu dont le Christ est le centre. L'Ancien Testament prépare le Nouveau, tandis que celui-ci accomplit l'Ancien. Les deux s'éclairent mutuellement : car le Nouveau Testament est caché dans l'Ancien, alors que l'Ancien est dévoilé dans le Nouveau (28).

<p>L'Écriture est « une » ! Il est important de la lire en partant de l'Ancien Testament pour arriver au Nouveau Testament.</p>
--

L'Écriture rapporte donc les événements au cœur desquels Dieu se dévoile, jusqu'à se dire pleinement dans l'évènement qu'est la vie de Jésus de Nazareth.

Pour les chrétiens, Jésus est le centre et donc « Le Sens » de toute la Révélation, de toute l'Histoire de Dieu avec l'homme. Il est la manifestation plénière de Dieu.

Si je reprends l'image de la semence : Jésus de Nazareth est le plein épanouissement de tout ce qui est contenu dans la graine. C'est ainsi qu'il se manifeste à deux disciples faisant route vers Emmaüs. Commenant par Moïse et par tous les Prophètes – c'est-à-dire par l'Ancien Testament–, Jésus leur interprètera, à travers toutes les Écritures, les choses qui le regardaient (selon Lc 24, 27). « Il fallait que s'accomplisse tout ce qui est écrit de

²⁷ *Ibid.*, n. 121-123.

²⁸ Selon *Catéchisme de l'Église catholique*, Éd. Racine et Fidélité, 1998, n. 112, 129 et 140.

moi dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes », dira-t-il encore à d'autres disciples (selon Lc 24, 44). C'est lui qui met en pleine lumière tout ce que Dieu poursuit avec l'humanité depuis les origines, ouvrant les hommes à l'intelligence des Écritures (selon Lc 24, 45), se présentant comme « La Révélation » plénière et définitive de ce dessein.

À travers toutes les paroles de l'Écriture, Dieu ne dit donc qu'une seule Parole : « son Verbe unique » en qui il se dit tout entier. C'est une même Parole de Dieu qui s'étend dans toute l'Écriture. C'est un même Verbe qui résonne dans la bouche de tous les écrivains sacrés (29). Et puisque le Verbe s'est fait chair, il n'y aura plus d'autre révélation. Tout est dit ! Après avoir, à maintes reprises et sous maintes formes, parlé jadis aux pères par les prophètes, Dieu nous a parlé par Lui (selon Hb 1, 1-2). Dès qu'il nous a totalement manifesté son Verbe, Dieu n'a pas d'autre parole à nous donner. Il nous a tout dit à la fois et d'un seul coup en cette seule Parole. Voilà pourquoi celui qui voudrait maintenant l'interroger, ou désirerait une vision ou une révélation, non seulement ferait une folie, mais ferait injure à Dieu, en ne jetant pas les yeux uniquement sur le Verbe de Dieu, mais recherchant autre chose ou quelque nouveauté (30).

Jésus Christ est « Le Centre » de l'Écriture, mais il est aussi la « clé de lecture » de toute la Révélation – Rappelle-toi ce qu'il fait avec les disciples : il interprète–. L'unité profonde de l'Écriture, de tous les événements qui y sont contenus, ne peut être saisie qu'avec lui. C'est lui qui en ouvre le sens en nous donnant son Esprit.

Car l'Écriture « doit être lue et interprétée à la lumière du même Esprit qui la fit rédiger » (31). Certaines œuvres ne se comprennent en vérité que si on essaye de retrouver l'intention de l'auteur. Il faut appliquer cette façon de procéder pour retrouver l'intention de Dieu qui en est ici l'Auteur. D'autre part, nous ne pouvons pas le faire sans Lui puisqu'il s'agit de la Révélation et que celle-ci dépasse tout ce que nous pouvons en comprendre. Il faut donc que Dieu lui-même nous donne son Esprit pour que nous puissions le comprendre.

Dieu est l'Auteur de l'Écriture. Tout y est consigné sous l'inspiration de l'Esprit. Et c'est Jésus de Nazareth, le Verbe de Dieu fait chair, qui par l'Esprit « ouvre l'esprit à l'intelligence des Écritures » (Lc, 24, 45). Sans cela,

²⁹ Selon *Catéchisme de l'Église catholique*, Éd. Racine et Fidélité, 1998, n. 102.

³⁰ Selon saint Jean de la Croix, dans *Catéchisme de l'Église catholique*, Éd. Racine et Fidélité, 1998, n. 65.

³¹ *Ibid.*, n. 111.

L'Écriture ne reste qu'un livre « fermé » : toutes les paroles qui y sont contenues ne restent que « lettre morte » (32). C'est pour cela que Jésus promet l'Esprit (33) à ceux qui se laissent unir à lui. Car sans Lui, il n'y a pas de compréhension véritable possible de Dieu, de sa Révélation, et de notre existence. Aussi te faut-il prier, supplier de le recevoir. Alors seulement tu pourras recevoir ce que Dieu veut te dire.

Pour les chrétiens, Jésus de Nazareth est la manifestation plénière de Dieu parmi les hommes.

Il est le centre de toute la Révélation. Il en est donc la clé de compréhension.

L'unité de l'Écriture, de la Parole de Dieu ne se saisit que par Lui, qu'avec son Esprit.

Son Esprit t'est indispensable ! Il est donné à celui qui le demande.

Le Christ se donne à travers l'Esprit, mais selon des modalités – des moyens concrets – voulus par lui. S'il est la pleine incarnation de Dieu, c'est lui qui décide de la façon d'être parmi nous à travers les siècles (34).

Ainsi, tu découvriras qu'il se choisit des hommes : ceux-ci constituent son Église et vivent de sa Présence. C'est à travers eux qu'il demeure parmi nous et qu'il continue à se révéler pleinement, même si cela ne paraît pas clairement.

³² Selon *Catéchisme de l'Église catholique*, Éd. Racine et Fidélité, 1998, n. 108.

³³ L'Esprit Saint ou le Saint-Esprit : je te redis que pour les chrétiens, Dieu, l'Unique, est Père, Fils et Esprit. Les trois personnes divines vivent la plénitude de l'Amour. Ils proposent cette plénitude à l'homme en le créant. Le Saint Esprit agit dès les origines de la Création (Gn 1, 2), donnant à l'homme de saisir qu'il vient de Dieu et qu'il est fait pour aller à Dieu. C'est le Saint Esprit qui donne de croire, d'avoir foi jusqu'à reconnaître Jésus Christ comme « La Vérité » (Jn 14, 6). Lui, le Fils, en s'incarnant, nous manifeste le Père : car le Père et lui sont Un (selon Jn 10, 30). Il donne également la plénitude de l'Esprit à son Église (selon Ac 1 et 2). En son sein, l'Esprit travaille à transformer les chrétiens, pour qu'ils deviennent des fils de la trempe du Fils (selon Ga 4, 4-7), afin qu'ils soient les fils d'un même Père, vivant pleinement de l'Amour de Dieu (selon 1 Jn 4, 7), faisant toutes choses pour sa plus grande gloire (selon 1 Co 10, 31).

³⁴ Plus tard, tu comprendras mieux que, si Dieu s'incarne pleinement en Jésus de Nazareth, cette incarnation demeure aussi pleinement parmi nous à travers les siècles, mais selon « son vouloir ».

L'Église vit l'Écriture avec l'Esprit du Verbe de Dieu présent en elle. L'Écriture ne se lit donc pas sans se référer à cette communauté qui vit ainsi l'Écriture depuis vingt siècles.

Sur la colline de Vézelay, petit bourg au cœur de la France, se dresse une très belle basilique romane. Une face d'un des chapiteaux représente « le Moulin mystique ». Je t'en donne une reproduction ci-dessous.



Tu peux y voir Moïse qui verse du grain « et » saint Paul qui en récolte la fine farine. Le grain, pour devenir farine, passe par la meule d'un moulin qui le broie – dont les rayons ont une forme de croix–. Ainsi en est-il du Christ : il a été broyé jusqu'à en mourir. Mais il est ressuscité ! Et donnant son Esprit, saint Paul peut recevoir ce grain versé par Moïse. Par la mort et la résurrection de Jésus-Christ, ce grain devient la plus fine des farines. Cette farine que saint Paul reçoit, c'est la pleine Révélation de tout ce qui était contenu et encore caché dans le grain.

Ce « moulin mystique » exprime magnifiquement comment l'Église lit l'Écriture – et donc l'Ancien Testament– à la suite de saint Paul : avec le Christ ressuscité qui ôte le voile qui demeurait sur celle-ci tant qu'il n'était pas là (selon 2 Co 3, 4-18). Car, depuis qu'il est là, tout est mis en pleine lumière !

Ainsi, à la suite de saint Paul et de toute l'Église, nous devons lire « Moïse et les prophètes », c'est-à-dire l'Ancien Testament, avec le Christ qui éclaire toute chose. Il s'agit de découvrir que le Christ est déjà dans les événements de l'Ancien Testament, mais de façon encore cachée.

De ton côté, tu te mettras à la suite de ceux qui, avant nous, se sont laissé imprégner de tout ce que l'Église enseigne depuis les origines.

Tu peux donc demander l'Esprit qui éclaire, tout en travaillant à t'insérer dans la Tradition vivante de l'Église (35).

Tout ceci, tu le comprendras de mieux en mieux dans l'écoute priante de tout ce que tu recevras à ce sujet.

Si je suis passé par ces préalables, c'est pour te montrer comment je vais parcourir l'Écriture avec toi : en me référant le plus possible à ce qu'enseigne l'Église depuis vingt siècles.

Avec mes moyens modestes, je vais t'introduire dans la Parole de Dieu. Je le fais à la suite de maîtres que j'ai eu la chance de fréquenter, plus particulièrement de ce prêtre qu'un ami m'a permis de rencontrer. Il possède un sens très profond de l'Église et de la Tradition. L'essentiel de ce que je t'ai dit vient de lui. Je n'aurai pas assez de toute ma vie pour en rendre grâce.

Avec son enseignement, reçu de vive voix, mais aussi selon ce qu'en a recueilli cet autre ami, je peux aujourd'hui t'inviter à goûter la Parole de Dieu.

J'ai été longtemps sans guide, désirant entrer dans la Parole mais ne le pouvant, m'écriant comme l'Éthiopien que rencontra Philippe : Comment pourrais-je comprendre si personne ne me conduit (selon Ac 8, 30-31) ? Et saint Jérôme de répondre : Vous ne pouvez pas, sans que quelqu'un vous précède et vous indique la voie, entrer dans le champ des divines Écritures (36).

Sainte Thérèse d'Avila, s'adressant à ses sœurs, a de très belles paroles à propos de ces guides : « Mon opinion est et sera toujours, que tout chrétien doit, lorsqu'il le peut, communiquer avec des hommes doctes ; et plus ils le seront, mieux cela vaudra... Dans l'Écriture sainte qu'ils étu-

³⁵ La Tradition vivante de l'Église, c'est la communauté des hommes des différentes générations qui s'est laissé convoquer par Jésus-Christ, qui vit de sa Présence et qui la transmet par son Esprit. C'est avec la Tradition qu'il nous faut lire l'Écriture – Voir *Catéchisme de l'Église catholique*, Éd. Racine et Fidélité, 1998, n. 113 –.

³⁶ Saint Jérôme, *Oeuvres complètes*, trad. Abbé Bareille, Ed. Louis Vivès, 1877, Tome 1, Lettre 53, 6, p. 242.

dient sans cesse, ils rencontrent les véritables marques du bon esprit ... Je bénis Dieu de tout mon cœur, et nous autres femmes, avec tous ceux qui sont dépourvus d'instruction, nous devrions lui rendre à tout moment d'infinies actions de grâces, de ce qu'il se trouve des hommes qui, à force de travail, ont conquis la vérité que nous ignorons. Quelle n'est pas mon admiration quand je songe au prix de quels efforts les hommes de science, et spécialement les religieux, ont acquis ce trésor, tandis que je puis, moi, y avoir part sans autre peine que celle de les interroger ! Et quelqu'un refuserait d'en profiter ? Dieu nous en préserve ! ... Ah ! Quel malheur de se priver par sa faute d'un bien qui leur a tant coûté ! Et nous, libres de tous les sacrifices qu'ils s'imposent, recevant d'eux la nourriture tout apprêtée comme l'on dit, et vivant à notre guise, nous irions nous préférer à eux parce que nous faisons un peu plus oraison ! ... Que deviendrions-nous sans eux, au milieu de ces grandes tempêtes qui agitent actuellement l'Église ? ... Daigne le Seigneur les soutenir et les assister, pour qu'ils puissent nous venir en aide ! Amen » (37).

L'Écriture l'affirme aussi à maintes reprises : il faut interroger la génération passée, méditer sur l'expérience acquise par les pères. Nous, nés d'hier, nous ne savons rien. Mais eux, ils nous instruisent (selon Jb 8, 8-10).

L'Écriture ne peut être lue valablement qu'avec la communauté des hommes qui vit de l'Esprit du Verbe de Dieu « et » qui travaille à se laisser introduire au cœur de cette Parole.

³⁷ Sainte Thérèse d'Avila, *Oeuvres complètes I*, Fayard, 1962, p. 131-133.

3. Récapitulatif

La Révélation condensée dans la Bible est « Écriture Sainte ». Dieu en est l'Auteur à travers des auteurs qui collaborent avec Lui.

Si Dieu se révèle sur le mode de la Parole, c'est pour exprimer son intériorité, son mystère : il est nécessaire d'entrer dans son langage pour découvrir comment il voit notre monde.

Toute la Révélation te manifestera son intention, tout en rencontrant tes questions essentielles.

L'Écriture nous manifeste que la Parole de Dieu se dit dans l'histoire des hommes, dans une histoire qui est l'Histoire de Dieu avec l'humanité.

La Révélation se donne donc à travers des événements qui sont « vrais » et qui sont rapportés dans des récits dont les formes littéraires – les styles– nous donnent de pouvoir découvrir ce que Dieu veut nous faire voir.

La Parole de Dieu se dit au cœur d'évènements, vécus par des hommes, par une communauté, selon le projet que Dieu poursuit.

Sa Parole se dit à travers des événements jusqu'à se dire pleinement dans l'évènement qu'est Jésus de Nazareth.

Il y a une unité qui traverse tous ces évènements que rapporte l'Écriture. Il est donc important d'aborder la Révélation en lisant tous les livres qui nous la transmettent : en lisant d'abord l'Ancien Testament pour bien entrer dans le Nouveau.

Pour les chrétiens, Jésus de Nazareth est le Centre de toute la Révélation, le Centre de l'Écriture. Il en est la clé de compréhension. L'unité de la Parole de Dieu ne se saisit qu'avec Lui et son Esprit.

Tu ne peux donc entrer dans l'Écriture qu'en demandant à recevoir l'Esprit « et » en te mettant dans les pas de tous ces chrétiens qui la lisent depuis deux mille ans avec le Christ ressuscité vivant parmi eux.

En vivant de cette instruction, tu pourras tendre vers ta véritable perfection ⁽³⁸⁾.

³⁸ Selon la lettre de saint Paul aux Colossiens, chapitre 1, verset 28.

4. Pour entrer dans l'Écriture qui est « Parole »

Si Dieu te parle à travers l'Écriture, c'est pour que tu acceptes d'être interpellé(e) par sa Parole : qu'avec elle, tu puisses tendre vers la perfection de ton être.

Avec ce qui précède, tu peux déjà mieux comprendre que te mettre à son écoute, c'est te laisser introduire dans une histoire très ancienne et pourtant très actuelle. En te laissant ainsi mener, tu découvriras le pourquoi de l'Histoire et de ton histoire.

Puisque Dieu se dévoile dans l'histoire humaine, à travers ce qu'il vit avec des hommes, tu ne peux Le rencontrer qu'à travers toutes ces générations qui nous ont précédés, qu'avec ces hommes et ces femmes qui ont vécu d'un cheminement qui nous concerne encore. Tu vas côtoyer ces ancêtres dans la foi. Ils ont écouté Dieu, accepté de le suivre, de vivre avec sa Parole. Certains ont vécu cela jusqu'à en mourir. Tu seras aussi confronté(e) à des hommes qui ont contesté et parfois refusé Dieu. C'est l'histoire de toute notre famille humaine que tu vas approcher et ce, depuis ses origines. En ouvrant ta Bible, c'est un peu un album de famille que tu ouvres.

Mais tu sais maintenant que ces évènements ne sont pas rapportés pour agrémenter tes temps de loisir. Ils le sont pour que tu puisses en être imprégné(e) et croître à ton tour. Les cheminements de ces ancêtres dans la foi sont donc là pour t'instruire. Tu as pu entrevoir que tous ces évènements ne sont pas uniquement de l'ordre du passé. Je te l'ai montré pour l'évènement de l'Exode. Toutes les générations doivent le revivre.

Ceci vaut pour tous les évènements bibliques. *En pénétrant au cœur de ceux-ci, en te mettant dans les pas de tous tes pères dans la foi, tu te découvriras comme inséré(e) dans une histoire qui a un sens.* Si tu médites sur la foi de toutes ces personnes, Abel, Noé, Abraham, Moïse, David, les prophètes, les disciples de Jésus et tous les autres, tu seras invité(e) à entrer dans les attitudes que Dieu demande de vivre. *Tu pourras vivre de leur cheminement dans les diverses circonstances de ton existence, tu vivras peu à peu autrement, tu croîtras jusqu'à ce plein accomplissement que Dieu te propose.* Si tout ceci te touche au cœur, ce mûrissement auquel tu aspirer prendra alors tout son sens.

Entrer dans la Parole de Dieu, c'est donc pour en vivre. À quoi servirait-il au médecin de connaître les remèdes s'il ne les applique pas ? À quoi te servirait-il de lire l'Écriture pour le plaisir d'accumuler des connaissances sans les mettre en pratique ? Si tu acceptes d'entrer dans ce que Dieu va te livrer, c'est pour t'instruire de tout ce qu'il estime nécessaire à ta croissance (selon 2Tim 3, 16, 17). Tu seras dès lors appelé à vivre autrement.

Tu verras que Dieu t'invite à devenir conforme à cette destinée à laquelle tu aspirer « déjà d'une certaine façon », mais où lui seul peut te mener « à sa façon ».

Sa Parole, qui se donne à toi à travers tous ces cheminements humains, va donc t'éduquer, te conduire là où tu ne peux aller par toi-même. Elle sera nécessairement exigeante, car elle va te pousser à donner le meilleur de toi-même. Elle t'obligera, te bousculera, car tu es fait(e) pour beaucoup plus que tout ce que tu imagines. Mais c'est d'une bonne exigence qu'il s'agira, puisque Dieu agira en toi pour que tu puisses « faire sortir » de toi tout ce que tu as à devenir, t'ouvrant ainsi à la destinée qu'il te propose. Son exigence t'apparaîtra de plus en plus comme l'une des plus belles marques d'amour.

Nous vivons quelque chose de cet ordre au cœur même de nos relations. L'exigence d'un père ou d'une mère à l'égard de l'enfant peut être une preuve d'amour, parce qu'il croit en lui, en sa capacité de croître vers plus d'humanité. Mais on sait que certaines exigences parentales peuvent être inappropriées, encore teintées d'égoïsme. Par contre, pour Dieu, qui vit l'Amour en plénitude, il en est autrement : *son exigence n'a pas pour but de t'asservir, mais de te pousser au-delà de tes limites, pourvu que tu acceptes d'en recevoir de lui la capacité.*

L'éducation par sa Parole sera donc une exigence pleine d'Amour et d'Espérance.

Dieu veut te rendre capable de le connaître et de l'aimer d'un Amour qui soit le sien, qui est bien au-delà de tout ce que tu peux vivre par toi-même (39).

Sa Parole va donc t'inviter à un dépassement radical de ta condition, avec des renoncements et des arrachements parfois difficiles. Tu ne pourras les vivre que dans la prière, où tu lui demanderas la lumière et la force nécessaires.

Si tu te mets à l'écoute de la Parole de Dieu, tu croîtras grâce à Lui de la même manière que tu as évolué dans ta relation aux autres. Pour grandir « en âge et en sagesse », tu as dû quitter des façons d'être encore infantiles. Parce que tu as accepté de les « perdre », tu as mûri et ainsi acquis d'autres « avantages ». En entrant dans la Révélation, tu vivras quelque chose de cet ordre.

Si tu désires rencontrer Dieu dans sa Parole, c'est aussi parce que tu espères qu'il va rejoindre tes désirs les plus profonds – vivre l'Amour, le vivre éternellement...–. Tu as l'espoir qu'il va les exaucer.

En fait, au départ, nous sommes tous comme le nourrisson qui espère trouver une quiétude plénière dans les bras aimants de sa mère.

Mais, comme lui, nous grandissons et découvrons que l'amour, s'il se reçoit, il se donne aussi (40).

Chaque être humain est en fait invité à quitter un mode de relation égocentrique, pour s'ouvrir à un amour qui consiste à trouver sa joie dans la joie de l'autre. Cette attitude n'évite pas les souffrances. Même l'enfant les accepte, quand il s'aperçoit que les arrachements à son « ego » ouvrent sur un bonheur plus profond : celui de vivre de la joie de l'autre. Ainsi, lorsqu'il trouve du plaisir à poser des gestes qui ravissent sa maman ou de quelqu'un d'autre.

À ce moment-ci, accepte également que tu es encore « petit(e) ». Si tu es attiré(e) par Dieu, c'est le plus souvent dans l'espoir qu'il te satisfera. Mais Lui est patient. En te fiant à sa Parole, tu pourras reconnaître ce qui est « égocentrique » en toi : notamment quand tu veux mettre Dieu et les autres au service de tes intérêts.

En accueillant sa Parole, tu t'ouvriras à ce qu'il veut te faire vivre. Tu découvriras alors que le véritable centre de l'homme ne réside pas dans les aspirations de son cœur, ni même dans le besoin de réaliser son goût d'abso-

³⁹ Selon *Catéchisme de l'Église catholique*, Éd. Racine et Fidélité, 1998, n. 52.

⁴⁰ Beaucoup de couples humains se détruisent car tous deux vivent encore d'un amour de nourrisson : l'autre est là pour « mon » plaisir. Ils ne sont pas passés à un autre mode de relation.

lu, mais bien dans l'accueil de Dieu lui-même ⁽⁴¹⁾, *en l'aimant de son Amour* ⁽⁴²⁾. Si tu te laisses conduire, il « t'accoutumera » à vivre dès maintenant de cet Amour, au cœur de déchirures et de souffrances inéluctables qui seront pour toi source de la Joie : « La Joie de la Joie de l'Autre ».

Bienheureux arrachements à notre « ego » qui nous ouvrent à Dieu, et par Lui, aux autres. Bienheureux décentrement qui ne sont pas négation de nous-mêmes mais ouverture sur la Vie.

« Décentre-toi ⁽⁴³⁾ et tu Vivras ». Le chemin de l'Amour est celui de la croix ⁽⁴⁴⁾, mais de « La Croix Glorieuse ». Chemin insondable, à scruter et à parcourir selon « La Parole ».

Écouter la Parole de Dieu, c'est se laisser introduire dans l'Histoire de Dieu avec l'humanité : c'est accepter de vivre les cheminements de tous nos ancêtres dans la foi.

La Parole est exigeante car elle invite à un dépassement total de notre condition actuelle, avec les déchirures inévitables.

En mettant cette Parole en pratique, tu acquerras de Dieu la capacité de vivre un Amour selon sa mesure et non selon notre médiocrité.

Sur base de tout ce que j'ai dit, tu peux comprendre pourquoi *il était nécessaire que je te donne ces quelques « repères »*. C'est en m'y référant que je vais parcourir l'Écriture avec toi. À ce moment-ci, tu ne peux que les recevoir dans une confiance encore aveugle. *Après avoir cheminé avec la Parole, dans une écoute priante, tu comprendras tout ceci plus en profondeur.*

**

En entrant dans cette Parole, tu vas très vite constater que Dieu demande la participation de tout ton être. Cette Parole devra donc être accueillie

⁴¹ En s'ouvrant à Son Désir, en voulant que celui-ci advienne en nous : que sa Volonté – qui est Volonté d'Amour– se fasse... « ... car tu nous as fait pour Toi ... » (selon saint Augustin, *Conf.*, I 1, 1).

⁴² De cet Amour qui est totalement ouvert à l'autre ; ici en faisant toute chose pour Lui, pour sa plus grande Joie, pour sa plus grande Gloire – *Ad Majorem Dei Gloriam*– (selon 1 Co 10, 31).

⁴³ « Ouvre-toi », aurais-je encore envie de te dire.

⁴⁴ La Croix traverse toute l'Écriture : elle est « Le Passage » de la mort à la Vie.

« avec toute ton intelligence ». En effet, croire ne veut pas dire que tu peux la mettre au placard ! Bien au contraire, « la foi cherche à comprendre » (45).

À ce sujet, il y a quelque chose de très étonnant. L'Église exhorte les chrétiens à acquérir, par la lecture fréquente de l'Écriture, la science éminente de Jésus-Christ – de Dieu lui-même– (46). Or, nombreux sont ceux qui se contentent d'un bagage digne d'un enfant, mais vraiment indigne de leur âge, alors qu'ils sont parfois les premiers à recommander une formation solide dans différents domaines.

En fait, les croyants que nous sommes aiment souvent Dieu à la manière de l'enfant qui ne veut pas être dérangé par la parole qu'on lui adresse.

Cette tentation existe déjà au cœur de nos relations humaines : on aime bien l'autre tant qu'il se plie à ce que nous désirons de lui. Nous voulons bien une relation avec lui, mais souvent nous le réduisons, l'invitant à être sur le mode « donne-moi ce qui m'intéresse mais surtout, ne me dérange pas ! » C'est un mode relationnel encore normal pour le nourrisson. Mais celui-ci va peu à peu découvrir que l'autre est différent de la « vision fantasmatique » qu'il en a. Il est autre que ce à quoi il le réduit. Ainsi en est-il également du jeune amoureux : il a de l'aimée une « image » qui ne correspond pas nécessairement à la réalité. Il ne la voit pas telle qu'elle est, ignorant les défauts, accentuant les qualités, parce que ça l'arrange bien de la voir ainsi. Il en a encore une « vision fantasmatique ». Il pourra peu à peu corriger cette vision s'il se met à l'écoute de la bien-aimée. Il pourra alors la découvrir plus en vérité.

Il en est de même avec Dieu. Il n'est pas un pur fantasme comme l'affirment certains incroyants (47). Et pourtant, nous en avons encore une « vision fantasmatique » – idolâtrique–, qui ne correspond pas à ce qu'Il est réellement. Tout croyant doit en être persuadé : *il y a Dieu, et il y a l'image que je me fais de Dieu, qui doit être dépassée. Il en est ainsi, par exemple, de ce Dieu que je veux à mon service, qui doit me donner les biens comme je les veux. Comment puis-je aller au-delà de vues aussi réductrices ? Notamment*

45 Selon *Catéchisme de l'Église catholique*, Éd. Racine et Fidélité, 1998, n.158.

46 *Ibid.*, n. 133.

47 D'une certaine manière, affirmer que « Dieu » est un « fantasme » de l'homme, c'est déjà en suggérer l'existence : car, tout comme le rêve, il nécessite qu'il y ait quelque part un « objet » qui en soit l'origine. Je te défie de trouver un fantasme qui fonctionnerait sans aucun support réel : que ce soit le conjoint qu'on idéalise ou autre chose. Alors, pourquoi en serait-il ici autrement à propos de Dieu ? De plus, à quoi tient justement notre capacité à fantasmer, à accorder un caractère « absolu » à un objet qui n'en a pas les caractéristiques ? D'où nous vient notre faculté à investir un objet d'une telle façon ? Nous voilà à nouveau renvoyés à la question du départ : à quoi tient notre goût d'absolu ? Ceux qui objectent ainsi ne se rendent pas compte qu'ils apportent de l'eau au moulin de la religion.

en me laissant instruire de ce qu'Il me dit à travers sa Parole : elle va corriger en moi mes visions encore imparfaites ou erronées.

Cette écoute de l'autre, « avec toute mon intelligence », est donc fondamentale, que ce soit dans la découverte de Dieu ou des autres. Ce mouvement me bousculera nécessairement. Car la parole de l'autre dérange : elle m'invite à quitter mon « ego » pour m'ouvrir à lui. Si c'est déjà vrai dans nos relations humaines, combien cela l'est-il encore plus avec Dieu qui nous invite au dépassement radical de notre condition. Inévitablement, sa Parole nous déracine et nous conduit « au-delà » de nous-mêmes.

Accepte donc d'être à l'écoute de sa Parole « avec toute ton intelligence ». Fais ce que tu peux pour ne pas demeurer dans une relation infantile avec Lui. Approfondis sa Parole. Ne te contente pas d'une approche superficielle. Comme pour la noix, efforce-toi de briser l'écorce de la Parole, afin d'en goûter le cœur qui a une saveur « infinie ».

Car c'est notre grand risque à tous : accepter que Dieu soit, reconnaître la nécessité de sa Révélation, et continuer à vivre en ignorant sa Parole.

**

Si maintenant, tu restes sciemment bloqué(e) sur le mode du « Je me suffis », que tu n'as pas vraiment l'intention d'entrer dans cette Parole de Dieu, que puis-je encore ajouter ? Si tu n'en prends pas le temps, parce que tu es accaparé(e) par des occupations du monde, si tu persistes à prendre l'insignifiant pour l'essentiel, que puis-je faire ? Peut-on donner « les perles » ⁽⁴⁸⁾ de la Parole de Dieu à des oreilles qui restent fermées ? Comment pourrais-tu avoir le goût de cette Parole si « tu te repais tous les jours des cosses qu'on donne aux pourceaux » ⁽⁴⁹⁾?

Par contre, si tu désires rencontrer Dieu dans sa Parole, à travers la Bible, cette lettre divine qui t'est offerte, poursuis le sillon qui s'ouvre devant toi. « Fuis – alors – tes occupations, dérobe-toi un moment au tumulte de tes pensées. Rejette maintenant tes lourds soucis et laisse de côté tes tracas. Donne un petit instant à Dieu et repose-toi un peu en lui. Entre dans la

⁴⁸ Expression de saint Matthieu au chapitre 7, verset 6.

⁴⁹ Selon saint Bernard, *Oeuvres complètes*, trad. Dion&Charpentier, Ed. L. Vivès, Paris, 1887, Tome I, p. 18, n. 10.

chambre de ton esprit, bannis-en tout, sauf Dieu ou ce qui peut t'aider à le chercher. Ferme la porte et mets-toi à sa recherche » (50).

Et n'oublie pas ce que je t'ai dit ici auparavant : la Parole se donne, se reçoit et se vit au cœur de la communauté des croyants – au cœur de l'Église (51) –. C'est avec des hommes et des femmes animés de cette Parole vécue au cœur de la liturgie (52) que tu peux cheminer avec assurance (53). Et sache quand même que l'Église, c'est plus large que certaines paroisses moribondes que tu connais peut-être. Si tu cherches, tu trouveras des personnes et des communautés vivant profondément de la Présence du Christ.

**

Pour terminer, je reviens avec *une dernière nuance sur notre capacité à rencontrer et à connaître Dieu, Lui, l'au-delà de toutes nos catégories et infiniment au-delà de tout ordre. Si même il se révèle, nous devons comprendre, en vertu de tout ce qui précède, que sa Révélation et notre méditation sur celle-ci n'épuisent pas son mystère* (54). C'est déjà vrai pour les relations humaines. Il est d'ailleurs toujours impressionnant d'entendre de vieux amoureux affirmer que plus ils connaissent le conjoint, plus ils le découvrent « toujours au-delà » de ce qu'ils peuvent en contempler.

⁵⁰ Saint Anselme, Proslogion 1, Opera omnia 1, 97-100, Trad. Orval.

⁵¹ Ecclesia : terme latinisé à partir du mot grec « *ekklêsia* » qui signifie « assemblée ». Ce terme grec a pour racine le verbe « *kalein* » : appeler. « *Ekklêsia* » peut être traduit littéralement par : Assemblée des appelés, des convoqués. Le mot « Église » vient de là : l'Église, c'est la communauté de ceux qui se sont laissés convoquer par la Parole de Jésus-Christ.

⁵² Liturgie : – Rappel– Le mot vient d'un terme grec « *leitourgia* » : il exprime le fait d'accomplir une action publique. C'est l'action du Christ et de son Église publiant l'œuvre de Dieu au cœur du monde. La liturgie concerne toute la vie de l'Église et de chaque chrétien. Toute l'existence doit être « liturgie » : un acte publiant ce que Dieu accomplit pour l'homme et un culte agréable offert à Dieu, pour le salut de l'homme et la plus grande gloire de Dieu. Cette liturgie, c'est-à-dire la vie de l'Église, est exprimée dans la « liturgie », l'expression touchant alors à certains actes que pose l'Église : administrer des sacrements, vivre des célébrations... Ces différents gestes « actualisent » – rendent actuel– le mystère du Christ.

⁵³ Tu peux aussi découvrir la Parole de Dieu à travers des commentaires de la Tradition – les Pères de l'Église jusqu'à saint Bernard ; la chaîne d'or de saint Thomas d'Aquin...– ou avec des commentaires d'auteurs contemporains qui tiennent compte de ce que l'Église enseigne depuis deux mille ans.

⁵⁴ Selon *Catéchisme de l'Église catholique*, Éd. Racine et Fidélité, 1998, n. 230 : Dieu, en se révélant, demeure mystère ineffable : « Si tu Le comprenais, ce ne serait pas Dieu » (Saint Augustin, serm. 52, 6, 16).

Saint Thomas d'Aquin, traitant de la question des Noms divins ⁽⁵⁵⁾, présente ce qui est sans doute « le premier exposé systématique sur les conditions de possibilité d'un discours sur Dieu » ⁽⁵⁶⁾. Celui-ci « témoigne d'un équilibre extrêmement délicat entre théologie négative et théologie affirmative – positive – au point de vue de notre connaissance de Dieu » ⁽⁵⁷⁾. Tout en montrant la possibilité et la légitimité d'un discours affirmatif – positif – sur Dieu, il clame aussi que « l'expression de notre plus haut savoir sur Dieu réside dans l'aveu de notre ignorance de ce qu'il est en lui-même » ⁽⁵⁸⁾. Or, si saint Thomas d'Aquin est surtout connu pour sa « Somme théologique », il ne faut surtout pas oublier que celle-ci est le fruit d'une méditation longue et continue de la Parole de Dieu. C'est du sein de ce « cœur à cœur » avec Dieu qu'il affirme : « Quand nous montons vers Dieu par la voie de l'élimination, nous nions d'abord de lui les représentations corporelles, puis même les représentations intellectuelles telles qu'elles se trouvent dans le créé ; alors demeure seulement dans notre esprit que Dieu existe et rien de plus. Finalement, ce fait même d'exister tel qu'il est dans le créé, nous l'écartons de Dieu ; alors l'esprit reste dans une espèce de ténèbre d'ignorance. C'est avec cette ignorance propre à un être en chemin que nous sommes le mieux unis à Dieu. C'est elle qui est cette espèce de nuée dans laquelle il est dit que Dieu habite » ^(59 et 60).

Ainsi, dans notre relation actuelle à Dieu, que ce soit dans une approche philosophique première et encore négative à propos de l'Absolu, à travers une réflexion métaphysique positive à son sujet, ou en accueillant Dieu jusque dans sa Révélation, nous sommes toujours en chemin ⁽⁶¹⁾, purifiant

⁵⁵ *Somme théologique*, Ia, q. 13.

⁵⁶ C. Geffré, Dieu. L'affirmation de Dieu, *Encyclopédia Universalis France S.A.*, 1979, Tome 5, p 579.

⁵⁷ *Ibid.*

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ Saint Thomas d'Aquin, *Commentaires des Sentences de Pierre Lombard*, I, dist. 8, Quaestio 1.

⁶⁰ Voir aussi le *Catéchisme de l'Église catholique*, Éd. Racine et Fidélité, 1998, n. 39-43 et 48.

⁶¹ Voici quelques propos de Henri de Lubac qui illustrent ce chemin difficile : « Toutes les vérités métaphysiques, si rigoureuses qu'en ait été la déduction, laissent, en fait, la porte ouverte à une instance de doute. Même ceux qu'elles frappent le plus, « une heure après, ils craignent de s'être trompés » ... (Et) pourquoi l'esprit, lorsqu'il a trouvé Dieu, conserve-t-il encore, ou retrouve-t-il toujours le sentiment de ne pas l'avoir trouvé ? Pourquoi toujours ce poids d'absence, jusque dans la présence la plus intime ? ... Tentation (alors) de succomber à ce scandale, en désespérant d'autant plus qu'on avait cru d'abord avoir trouvé. Tentation de nier la lumière, parce que le voile redevient opaque ou que les yeux sont aveugles... Mais aussi, pour d'autres, tentation inverse... : illusion de qui se persuade qu'il n'y a plus qu'à déchirer un léger voile pour qu'enfin, la

sans cesse nos vues encore trop humaines – fantasmatiques, idolâtriques–. Et quand nous le verrons face à face (selon 1 Co 13, 12), nous aurons l'éternité pour vivre de la relation qu'il nous offre, pour vivre de son mystère infini.

Comme le disait un Cardinal : l'éternité suffira-t-elle pour rendre grâce ?

Présence apparaisse... pour jouir de la vue de son Dieu... Sous-estimation de l'obstacle. Sérénité trop vite acquise. Confusion de la pâle clarté de l'être avec la lumière divine... » (Sur les chemins de Dieu, Foi vivante 22, Éd. Montaigne, 1956, p. 54-59).

VII. Récapitulation

Il me semble important de reprendre le fil de ce que nous avons parcouru.

Nous sommes partis de ton vécu, notamment d'une de tes espérances les plus profondes : celle de vivre un Amour qui ait une telle force qu'il n'en finisse pas.

Méditant sur ce sujet, nous avons pu affirmer que Dieu doit exister ⁽⁶²⁾. Si tu le refuses, tu t'interdis toute compréhension de tes aspirations les plus profondes. Tu sais aussi qu'il serait absurde de vouloir prouver Dieu, car il est nécessairement au-delà de toute preuve.

Certains refusent de postuler le fait « qu'Il Est » pour ne pas devoir en envisager les conséquences. L'accepter risquerait de les entraîner à ad-

⁶² *Catéchisme de l'Église catholique*, Éd. Racine et Fidélité, 1998 :

n. 31 : ... l'homme qui cherche Dieu découvre certaines « voies » pour accéder à la connaissance de Dieu – notamment l'homme, avec son aspiration à l'infini et au bonheur (selon n. 33)–. On les appelle aussi « preuves de l'existence de Dieu », non pas dans le sens des preuves que cherchent les sciences naturelles, mais dans le sens d'« arguments convergents et convaincants » qui permettent d'atteindre à de vraies certitudes.

n. 34 et 35 : ... l'homme peut – donc– accéder à la connaissance de l'existence d'une réalité qui est la cause première et la fin de tout, « et que tous appellent Dieu »... Les facultés de l'homme le rendent capable de connaître l'existence d'un Dieu personnel..., les preuves de l'existence de Dieu peuvent disposer à la foi et aider à voir que la foi ne s'oppose pas à la raison humaine.

mettre la possibilité d'une relation. Mais ce n'est pas parce que tu refuses d'admettre Dieu, qu'il n'existe pas !

La raison peut également poser que « si » Dieu ne se révèle pas, tu es sans « À-venir ». Car tout ce que tu veux vivre intensément n'aboutira jamais ! Te recroqueviller dans ton « ego » n'y changera rien.

La Révélation n'est donc pas un simple « plus » pour ta vie. Elle est ce qui peut lui donner son véritable sens. Ton aspiration à la perfection peut alors être amenée jusqu'à son plein accomplissement. Mais celui-ci sera sans doute tout autre que ce que tu conçois.

Les juifs et les chrétiens reconnaissent une Révélation sur le mode de la Parole.

Tu peux donc croire que Dieu peut te parler de cette manière, même si celle-ci te bouscule. Une telle foi peut t'être donnée. Accepte de la demander.

L'accueil de la foi te permet de vivre un premier renoncement : écarter l'idée que tu es le maître de ta destinée et te baser sur Dieu. Tu pourras alors l'écouter et vivre de ce que tu reçois. Ce n'est qu'à cette triple condition que tu entreras dans le dépassement total de ta condition.

Le tout premier saut de la foi se situe au cœur de la réflexion. Il consiste à se baser sur les indices – notamment ton goût d'absolu– pour affirmer qu'ils reflètent une réalité : Dieu. Mais accepter que Dieu existe n'est qu'un premier pas. Car vivre de la foi, c'est plus que cela ! La foi, c'est notamment croire que Dieu se laisse approcher à travers sa création, ses créatures ; qu'il entretient avec nous une relation. C'est ce que croient toutes les religions.

Mais le saut ultime de la foi, c'est de croire que Dieu parle à travers des événements humains particuliers, qui préparent à la Révélation plénière de son Verbe, jusqu'à croire que celle-ci advient avec Jésus de Nazareth. Pour les chrétiens, c'est « par Lui, avec Lui et en Lui » que tout homme peut être amené à sa perfection ⁽⁶³⁾.

⁶³ Selon la lettre aux Colossiens de saint Paul, chapitre 1, verset 28.

Pour bien pénétrer dans ce que les juifs et les chrétiens affirment être la Révélation de Dieu, j'ai tenté de débroussailler un peu le terrain. Je t'ai montré que l'approche de l'Écriture se fait selon certains repères que je vais maintenant utiliser.

Nous allons entrer dans la Bible. Ce que tu aborderas dans le prochain ouvrage ⁽⁶⁴⁾ sera un soubassement bien nécessaire, qui devra ensuite être approfondi si tu veux croître en vérité ⁽⁶⁵⁾.

⁶⁴ Dont le titre est : « *Par Lui, avec Lui et en Lui* ».

⁶⁵ Aussi y aura-t-il un troisième ouvrage qui sera un premier approfondissement des six premiers livres bibliques. Son titre : « *À l'écoute du mystère du Christ dans l'Ancien Testament* ».

Ainsi parle le Seigneur : Voici que je place devant toi le chemin de la vie et le chemin de la mort. (selon Jr 21, 8)

*Devant toi sont la vie et la mort, et ce qui te plaît te sera donné.
(selon Si 15, 17)*

Choisis la Vie...

Ce livre n'est pas signé du nom de son auteur. Le peintre d'icônes s'efface devant le mystère de Dieu qu'il exprime dans son œuvre. À travers son ouvrage, il offre ce qu'il a lui-même reçu. Je désire qu'il en soit de même ici.

« Si la composition en est bonne et réussie, c'est aussi ce que j'ai voulu ; et si elle est faible et médiocre, c'est tout ce que j'ai pu faire. » (2M 15, 38).

Je veux rappeler que tout ce que je viens de te dire tient principalement à un prêtre qu'un ami m'a permis de rencontrer. Je n'aurai pas assez de toute ma vie pour en rendre grâce à Dieu.

Je tiens également à exprimer toute ma reconnaissance à deux amis. Le premier m'a remis sur le chemin de la foi et le second m'a donné de découvrir un véritable père spirituel.

Je remercie aussi ma femme et tous ceux qui ont accepté de collaborer à ce livre, tout particulièrement un bon vieux professeur de français qui a fluidifié mes propos. Ils m'ont donné de leur temps et de leur patience, en relisant tout ceci et en me prodiguant de nombreux conseils. Ma gratitude va également à mes enfants et à tous les élèves qui m'ont permis d'approfondir ce qui touche à l'essentiel de notre vie.